N° 47. **R. Matthey et M. Jotterand.** — Deux espèces cryptiques sont confondues sous le nom de *Taterillus gracilis* Th. (*Gerbillinae*). Note préliminaire [1]. (Avec 1 figure)

Dans le cadre d'une étude extensive portant sur la morphologie, la taxonomie, l'écologie et l'éthologie de *Taterillus gracilis* au Sénégal, une équipe française dirigée par le Dr F. Petter (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris) et composée du Dr B. Hubert et de MM. F. Adam et A. Poulet nous a chargés des analyses chromosomiques.

En 1970, MATTHEY (Mammalia, 34, 585-597) avait proposé la formule chromosomiale suivante pour les *Taterillus gracilis* de Haute-Volta (République centrafricaine) dont il avait étudié quinze spécimens: ♂ 2N = 36, **X/Y.** ♀ 2N =36, **X/Y.** En 1969 (*Ibid.*, 33, 522-528), il avait disposé de deux mâles d'origine sénégalaise chez lesquels une formule très différente apparaissait: ♂ 2N = 23, ce qui faisait présumer une digamétie de type $\mathbf{X/Y_1Y_2}$, hypothèse que l'analyse ultérieure de femelles confirmait, celles-ci ayant 22 chromosomes dont deux **X**. Nous avons alors repris le matériel de République centrafricaine et reconnu que les mâles avaient non pas 36 mais 37 chromosomes. Sous le nom de *Taterillus gracilis*, nous avons donc affaire à deux formes ayant le même type exceptionnel de chromosomes sexuels et des **N.F.** assez voisins, ce qui suggère une évolution chromosomique en partie robertsonienne; la forme 37/36 ayant été retrouvée au Sénégal, nous avons en effet:

♀♀/36 de République centrafricaine. **N.F.** = 46
♀♀/36 du Sénégal. **N.F.** = 48
♀♀/22 du Sénégal. **N.F.** = 44.

Les ♀♀/36 sénégalaises diffèrent de celles originaires de République centrafricaine par une inversion péricentrique, deux métacentriques de la première étant homologues à deux acrocentriques de même taille chez la seconde.

Nous avons alors étudié 48 spécimens sénégalais provenant de trois stations différentes: 38 sont du type 23/22, 10 du type 37/36, les deux formes coexistant dans chacune des stations. Chez les 23/22, il existe un polymorphisme chromosomique dû à des inversions péricentriques, les paires autosomiques 6 et 8 pouvant être chacune constituée de deux métacentriques, de deux acrocentriques, d'un métacentrique et d'un acrocentrique. Une femelle de la forme 37/36 a 37 chromosomes à la suite d'une fission portant sur l'un des autosomes submétacentriques de la plus grande paire.

[1] Le travail paraîtra dans « Mammalia ».

Enfin, un 49e spécimen est né en captivité d'un ♂/37 et d'une ♀/22. Cet individu, un mâle, possède 30 chromosomes, soit 10 autosomes et l'X maternels et 17 autosomes et les deux **Y** paternels (fig. 1). Sa spermatogénèse, normale jusqu'à la pachyténie, ne montre pas de stades méiotiques ultérieurs, ce qui est un fort indice de stérilité.

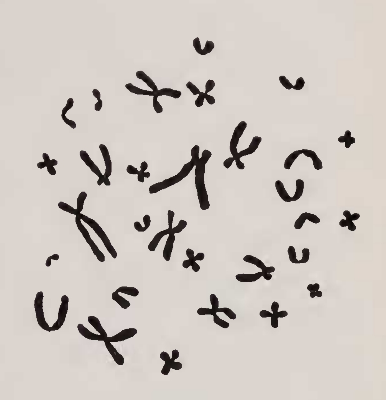


FIG. 1.

Métaphase diploïde dans la moelle osseuse du mâle hybride issu du croisement ♂/37 × ♀/22. 2N = 30 (17 autosomes, $\mathbf{Y_1}$ et $\mathbf{Y_2}$ venant du père, 10 autosomes et **X** de la mère. × 1.800

Comme nous n'avons pas trouvé un seul hybride parmi nos 48 exemplaires pris à l'état sauvage, nous pouvons conclure que l'hybridation, dans les conditions naturelles, ne se produit pas ou ne se produit que très exceptionnellement.

Nous sommes en présence d'un cas très curieux au point de vue théorique, celui de deux entités systématiques, morphologiquement et écologiquement identiques et vivant ensemble sur les mêmes territoires. Tout ce que nous savons sur l'évolution chromosomiques nous fait admettre que la dérivation s'est faite, par fusions centriques surtout, dans le sens 36 → 22 et que l'acquisition de la digamétie $\mathbf{X/Y_1Y_2}$ est antérieure à la scission en deux formes. De nombreux stades intermédiaires ont dû exister dont aucune trace ne persiste. Cependant, les caractères morphologiques identiques pour les formes 37/36 et 23/22 parlent en faveur d'un isolement sexuel relativement récent, puisqu'il n'a pas encore été suivi de mutations chromosomiques ayant un impact sur le phénotype.